

Mot du rédacteur

LE QUATORZIÈME NUMÉRO DE l'*Observateur international de la productivité*, publié par le Centre d'étude des niveaux de vie, renferme cinq articles. Voici les sujets abordés : l'évolution récente de la productivité aux États-Unis; l'expérience de la productivité internationale et les leçons que le Canada peut en tirer; la productivité de l'Inde; l'erreur de mesure et la croissance de la productivité dans l'industrie de la construction au Canada; et la parution récente des comptes de productivité et de croissance de l'EU KLEMS.

L'accélération de la croissance de la productivité après 1995 est le phénomène économique le plus important à s'être produit aux États-Unis au cours de la dernière décennie. Comme la croissance de la productivité est synonyme de destinée économique, cette tendance, si elle se maintient, augmentera plus rapidement le niveau de bien-être matériel des Américains. Dans le premier article, **Barry P. Bosworth** et **Jack E Triplett**, Brookings Institution, abordent l'évolution de la productivité après 2000 et constatent que le rythme de croissance de la productivité pendant la seconde moitié des années 90 se maintient depuis 2000, sous l'impulsion première du secteur des services.

L'article représente une mise à jour de l'important ouvrage publié par les auteurs en 2004 sous le titre *Services Productivity in the United States: New Sources of Economic Growth*. Les auteurs constatent que la croissance de la productivité multifactorielle dans le secteur des services a repris après 2000 et qu'elle a été presque aussi élevée que celle du secteur des biens, un fait historique sans précédent. Ils font aussi remarquer que les réallocations de ressources entre les industries, après avoir diminué la croissance de la productivité globale avant 2000, semblent maintenant jouer un rôle beaucoup plus favorable.

D'un point de vue international, la productivité du Canada a été très médiocre au cours des trois dernières décennies, puisque notre produc-

tivité relative du travail est passée du troisième rang des pays de l'OCDE en 1973 au 18^e en 2006. Cette situation nous indique que le Canada a beaucoup à apprendre de l'expérience de la productivité à l'échelle internationale. Le deuxième article, par **Andrew Sharpe**, Centre d'étude des niveaux de vie, examine les facteurs qui ont favorisé la croissance de la productivité dans six pays de l'OCDE (États-Unis, Royaume-Uni, Australie, Irlande, Suède et Finlande).

Quatre importantes leçons pour le Canada ressortent de cet examen. D'abord, la concurrence et la productivité sont étroitement reliées. Une des plus importantes mesures, sinon la plus importante, que les gouvernements peuvent prendre pour promouvoir la productivité est d'assurer la compétitivité maximale sur les marchés. En deuxième lieu, le capital humain est le fondement de toute hausse de productivité, moteur de l'innovation. En troisième lieu, l'adoption des nouvelles technologies peut jouer un rôle aussi important pour la croissance de la productivité que la création des nouvelles technologies par la R-D. En quatrième lieu, les rigidités institutionnelles freinent en général les hausses de productivité, tandis que les assouplissements institutionnels ont un effet contraire.

Ces dernières années, l'Inde est apparue comme une économie dynamique qui entretient des rapports croissants avec les autres pays. De fait, la possibilité d'un accord de libre-échange entre le Canada et l'Inde a été évoquée. Dans le

troisième article, **Joydeep Mukherji**, *Standard and Poor's*, examine la productivité de l'économie indienne et discute des facteurs qui alimentent et freinent la croissance de la productivité.

Mukherji prétend que l'Inde a créé les règles de base de la vie politique et économique moderne, dans ce dernier cas par des politiques de libéralisation de l'économie. Selon lui, ce cadre institutionnel permettra à l'Inde de devenir l'une des économies à croissance la plus rapide dans le monde au cours de la prochaine décennie, autrement dit le prochain exemple de productivité de l'Asie. Toutefois, l'Inde pourrait, à son avis, faire encore mieux si elle abordait les problèmes liés à ses déficits budgétaires, à son infrastructure insuffisante, à son faible capital humain et à sa législation du travail rigide.

Le secteur de la construction est l'un des piliers de l'économie canadienne depuis quelques années, comme en témoigne le taux de croissance annuel moyen de presque 6 % du PIB réel depuis 2000. Cependant, la croissance de la productivité du travail qu'on a mesurée dans ce secteur demeure faible, à 0,5 % par année, ce qui représente seulement le tiers de celui de tout le secteur des entreprises pour la période 1981-2006. Dans le quatrième article, **Peter Harrison**, *Finances Canada*, cherche à savoir si l'erreur de mesure peut expliquer cette faiblesse de la croissance de la productivité du travail.

Harrison examine les données qui confirment et infirment l'hypothèse de l'erreur de mesure. L'utilisation d'indices de coûts des intrants pour la déflation de la production nominale, au lieu d'indices de prix des extrants plus appropriés, représenterait la source la plus probable d'erreur de mesure. Selon Harrison, cette procédure a pu

avoir entaché la croissance de la productivité du travail dans le secteur de la construction d'un biais à la baisse d'au plus 0,44 point par année pendant la période 1981-2003. Cela expliquerait environ la moitié de l'écart dans la croissance de la production horaire entre le secteur de la construction et des entreprises.

On ne saurait pas trop souligner l'importance de disposer de bases de données complètes et de haute qualité pour la recherche et l'analyse de la productivité. Le 15 mars 2007, une importante base de données internationale sur la productivité a paru sous le nom de comptes de croissance et de productivité EU KLEMS. Dans le cinquième et dernier article de ce numéro, les concepteurs de cette base, **Marcel Timmer** de l'Université de Groningue, **Mary O'Mahony** de l'Université de Birmingham et **Bart van Ark** de l'Université de Groningue présentent un aperçu de cette gigantesque entreprise de collecte et de synthèse de données. Les spécialistes de la productivité resteront longtemps reconnaissants aux auteurs et à la Commission européenne d'avoir financé la création de ce bien public.

Ces comptes de croissance et de productivité comprennent des mesures de la production, de l'emploi, de la formation de capital, du travail et de la productivité multifactorielle au niveau des branches, à partir de 1970, pour 25 pays de l'Union européenne de même que pour les États-Unis et le Japon. Selon les auteurs, les chiffres de la base de données confirment l'opinion que les pays d'Europe connaissent un important ralentissement généralisé de la croissance de la productivité depuis 1995, par comparaison avec les États-Unis qui ont enregistré à ce titre une reprise de la productivité.